

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 28

Artikel: Proverbes en patois vaudois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trinque, on boit à la santé du tiers et du quart et, tout d'un coup, l'on croit découvrir dans le commensal attablé à côté de soi une nature d'élite, un cœur d'or et on n'aspire plus qu'à une chose : être avec lui à tu et à toi. Alors, on vide un plein verre, on se serre la main avec quelque émotion, on se salue par son petit nom et désormais on se tutoiera mutuellement : on fraternisé.

Les Allemands sont plus portés que les Latins à fraterniser. Ils appellent cela « faire schmollis ». Et quand ils se livrent à cet acte, pour symboliser mieux l'indissolubilité de l'amitié, ils vident leur chope en enlaçant leurs bras comme les anneaux d'une chaîne.

Cet usage de fraterniser se perd dans la nuit des temps. Les historiens rapportent qu'il était déjà connu des Scythes et des premiers habitants de la Germanie. Il se pratiquait entre guerriers. Ces anciens remplissaient un vase de vin et de sang et, après y avoir trempé la pointe de leurs glaives, de leurs lances et de leurs flèches, ils faisaient avaler une gorgée de ce breuvage à tous ceux qui se seraient réciprocement une amitié éternelle.

Avec l'avènement du christianisme, on abandonna peu à peu la coutume de boire du sang ; cependant, longtemps encore le sang demeura mêlé à la cérémonie de la fraternisation, soit qu'on en imprégnât les dessins gravés dans le gourdin qu'on s'offrait, soit qu'on écrivit son nom avec son propre sang dans l'album de celui à qui on se donnait comme un frère.

Aujourd'hui, on se secoue la main et l'on avale un verre de vin ou de bière, ou une tasse de thé, si l'on est tempérant. Après quoi, on ne se traitera peut-être pas toujours en frères, mais on aura le droit de se tutoyer, ce qui est un avantage précieux pour qui aime à faire étalage de ses relations.

Il est doux d'avoir des amis, de vrais amis, qui vous réconforment de leur chaude affection dans les jours sombres ; aussi ne devrait-on pas d'emblée se lier étroitement avec le premier venu. A qui vous propose de fraterniser après une ou deux heures de tête à tête, on est en droit de répéter ce qu'Alceste disait à Oronte :

...L'amitié demande un peu plus de mystère, Et c'est assurément en profaner le nom Que de vouloir le mettre en toute occasion. Avec lumière et choix cette union veut naître ; Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître ; Et nous pourrions avoir telles compréhensions. Que tous deux du marché nous nous repénitirions.

La fraternisation en bloc ou le « schmollis général », imité des mœurs des étudiants allemands, nous paraît, dût-on nous traiter de misanthrope, la plus sorte manière de se faire des amis. Vous êtes en compagnie nombreuse, à table ou devant le « guillon », l'entrain est général, les voix chantent à l'unisson, les coeurs vibrent comme un seul cœur. Soudain, quelqu'un s'écrie : « Nous sommes nés tous en 1861 ou en 1855, fraternisons en bloc ! » Et les verres s'entrechoquent et en se séparent ce sont des *tu* et des *toi*, en veux-tu, en voilà. Le lendemain, bon nombre des amis de la veille ne se souviennent pas d'avoir conclu un pacte d'intimité avec cinquante ou soixante personnes et froissent sans le vouloir celles qu'ils traitent comme des inconnus.

D'autre part, le privilège de dire *tu* devient bien embarrassant entre hommes qui n'ont ni les mêmes goûts ni le même genre de vie et que séparent plusieurs degrés de l'échelle sociale. Rien de plus drôle que la conversation entre ces nouveaux amis qui emploient tantôt le *vous*, tantôt le *tu*, ou qui évitent soigneusement de l'un ou de l'autre.

Il arrive même qu'on ne reconnaîsse pas tel ou tel de ses intimes de la veille et qu'on réponde en toute bonne foi à celui qui vous de-

mande le nom de votre nouvelle connaissance : « Je l'ignore absolument. » — Mais vous vous tutoyez cependant ! — « C'est vrai, mais encore une fois, je ne sais pas qui c'est. »

V. F.

Proverbes en patois vaudois.

Les proverbes sont la sagesse des nations : on l'a dit il y a longtemps, et nous en trouvons une nouvelle preuve dans nos *proverbes patois*, dont plusieurs ont une originalité pittoresque. Aussi, est-ce dans le but de recueillir le plus grand nombre de ces proverbes dans les diverses localités de notre canton, qu'un de nos collaborateurs a adressé dernièrement un appel à nos lecteurs.

Une de nos abonnées a eu l'amabilité de nous en envoyer quelques-uns, que voici :

Mau va lo tzai, mau va la ludze (mal va le char, mal va la luge). Ce qui signifie, croyons-nous, que quand une chose va mal dans une maison, les autres y vont mal aussi.

Clique qu'a fé lo ré que lo letzai (que la vache qui a fait le veau le lèche). On sait que nombre d'animaux et notamment ceux de l'espèce bovine lèchent leurs nouveaux-nés. On peut évidemment dire par là : « A chacun son devoir, à chacun la responsabilité de ses actes. »

Tsaque osé triovè son nid biau (chaque oiseau trouve son nid beau). On préfère généralement son chez-soi à ceux des autres ; c'est toujours la demeure de son choix qui nous paraît préférable, tant modeste soit-elle.

Parmi ces proverbes, il en est un que nous n'avons pas compris, c'est celui-ci :

Cé qu'a fé lo tserrot que minè lo berrot.

On vòlet accouaiti.

« Lè remessès nàovè remessont adé bin », s'on dit, et se cein est veré po lè remessès, l'est veré as-ebin po bin dái dzeins et po bin dái z'afférès que y'a.

Vouaiti-vai le vòlets ! D'a premi que sont ts'i on māistro, faut lè vaire et lè z'ouré : sont accouatis qu'on dianstre et n'a jamé fauta dè rein lão comandà, kâ vollion tot brassà et tot férè ein on iadzo ; le matin, sont dza lèvâ devant lo pao, l'ont arià, colà, gouvernâ, sottai devant ti lè z'autro, la māistro n'a jamé manquâ d'édhie et ni dè bou pè l'hotò ; se vont sciyi, font ào pifèrè po poiâ être adé lè tot premi à l'andain, que faut châ coumeint dái bao po lè saidrè et ne pas passâ po 'na tserropa, et, se faut appliyi àobin férè que que sai pè devant lo māistro, l'ont tant coaite d'avâi fê qu'on fremerài que l'ont dào fù à lão tiu dè tsaussès.

Mâ tot cein l'est bon po lè quattro premirè senannés, po férè à vaire à lão dzeins que sont dái lurons dégourdis, dái sâcro à l'ovradzo, à quoi li travau ne fâ poaire, que y'en a min coumeint lui, quiet ! et dè bio savâi que se lo māistro a prâi totès elliao vantardis po boun' ardzeint, coudhoint sè férè bailli oukie dè pllie su lão gadzo ; pu quand sont r'augmeintâ, lè brès, ma fai, ne sont peren tant ardeints, lo corradzo câlè petit z'à petit, tsau pou la tserropiondez le preind, pu vo vo z'aperçaidè que votron vòlet n'est qu'on tot petit ovrâi et vo vo rassoveni enfin que lo ditton que vo z'è marquâ n'a pas meintu.

L'oncllio Dâvelion, dè la Sayta-d'Amont, avâi eingadzi po vòlet on coo que vegnâi dè pè Velâ-Rimbou ; c'êlai on gaillâ qu'avâi bons brès et bounès piautès et qu'avâi l'air d'on solido champion et l'ai faillâi on luron dinse, kâ Dâvelion a prâo bin et prâo à férè.

D'a premi, cein allâve destra bin, lè z'ovradzo avancivant gaillâ et l'autre l'ai fiaisâi crânameint ; mà c'è vòlet èlai coumeint vo z'è dè : on accouaiti po lè premirès senannés que volliâvè tot férè et tot frezâ ein mein dè rein po appédenâ lo mâistro.

On dzo que l'êtai zu queri 'na bracha dè bou à 'na télsa qu'êtai dezo lo couvai dè la grandze, mon gaillâ a volliu férè son crâne et l'allâ tant rudo po redecheindre l'êtsila que manque on pachon et lo vouaiguie tot avau avoué son bou que tegnâi adé fermo dein lè brés, kâ lo bâogro ne volliâi pas que sâi de d'être tsezu dinse. Pè bounheù que n'avâi rein dè mau.

— Coumeint dâo diabllio fédès-vo po decheindre d' l'êtsila asse rudo ? l'ai crié Dâvelion qu'eintsapliârè drai découtè ; vo z'ariâ pu vo tiâ bo et bin ; saviâ-vo pas allâ on boquenet pe tsau pou !

Adon l'autro qu'einradzivè d'êtrè tsezu, mà que ne volliâi tot parâi pas que sâi de, l'ai repond crânameint :

— N'aussi pas poire, noutron mâistro : po avai pe vito fâ, lè adé dinse que decheindo on étsila !

**

EN KABYLIE.

Le vase étrusque.

(Note gaie.)

J'étais venu passer l'hiver en Algérie, et ce que j'avais vu de ce splendide pays, me donnait une singulière envie de faire une excursion dans la Kabylie.

Je m'étais rendu pour cela à Fort-National, bien décidé à explorer les environs dont on me disait des merveilles.

Je m'aventurai donc tout seul, un beau matin, en quête d'imprévu, muni d'un appareil photographique, destiné à servir de jalons à mes souvenirs.

Je m'enfonçai avec volupté dans cette nature exubérante, dont le calme plein de grandeur me pétrâit comme une vapeur ambiante. J'atteignis bientôt un épais fourré où serpentait un ruisseau, sur les bords duquel j'aperçus des singes exécutant des tours de voltige. Mon instantané les saisit promptement, mais je les quittai bientôt pour aller à de nouvelles découvertes, croquant à droite, à gauche, tant et si bien que tout y passa, même mon déjeuner.

Mais, en m'abandonnant au charme de cette excursion, je ne m'étais point douté que l'heure du retour avait sonné depuis longtemps et que la nuit, qui arrive, en Afrique, sans être précédée par le crépuscule, allait m'envelopper dans ses grandes ombres.

Que faire ? retrouver ma route était impossible ! j'avais oublié de semer les cailloux du Petit Poucet !

En désespoir de cause, je me remis en marche, flairant le vent, pour y reconnaître des émanations humaines qui me conduiraient à quelque gourbi perdu comme moi dans la forêt.

Peine inutile ; il ne me restait plus, hélas, que l'affreuse perspective de me coucher à la belle étoile, sans souper, ou, chose plus terrible encore, de servir de gibier aux fauves de la Kabylie.

Tout à coup !... j'entends un frémissement au travers des buissons de cactus, suivi d'un miaulement épouvantable... Je mets, à tout hasard, la main sur mon revolver à six coups... fatalité !... j'avais oublié de le charger.

Le miaulement sinistre se renouvelle... là... plus près de moi... il se rapproche... Je commence à trembler de frayeur... dam !... c'est bien permis, lorsqu'on n'est pas habitué à dormir en forêt.

La bête sauvage n'est qu'à quelque pas de moi... j'entends ses bonds félins... plus de doute... je suis en présence d'une panthère, de l'espèce la plus redoutable... je suis perdu, la chose est sûre... il ne s'agit que de savoir à quelle sauce elle va me manger.

Une idée abracadabrante me saisit... je me plonge la tête sous le voile de mon objectif, pensant qu'elle ne me reconnaîtrait pas par derrière, et je me mets à prendre sa photographie, espérant que, vu la rapidité du fait, elle n'oserait point me déranger.

Quelle panthère ! grosse comme un éléphant, les yeux brillants dans l'ombre... prête à se jeter sur sa proie !